

LA VITALITÉ DU KANURI DANS LA VILLE DE MAROUA SUITE AU CONFLIT CONTRE BOKO HARAM

Bachir ALI EMAT

Université de Maroua, Cameroun

aliematbachir@gmail.com

Résumé : L'ambition de cette contribution est d'étudier la vitalité de la langue kanuri dans la ville de Maroua, suite au déplacement des populations frontalières au Nigeria à cause de la situation d'insécurité causée par la guerre contre Boko Haram, pour un intérêt de valorisation, de promotion et de préservation de ladite langue qui se trouve minoritaire et en danger. Les investigations ont été faites à partir d'une observation directe et des questions soumises à 165 chefs de familles au sein de la communauté kanuri de Maroua, afin de déterminer les situations d'usage et les fonctions sociales assignées à ladite langue, les risques d'assimilation ou de disparition de la langue, les stratégies adoptées pour la survie du kanuri. Il est question de savoir si les kanuri ont réussi à sauvegarder jusqu' à nos jours leur langue ? Les stratégies adoptées par les populations kanuri déplacées seront-elles efficaces pour éviter une éventuelle assimilation par le fulfulde avec le temps ? Les résultats de nos enquêtes ont permis de classer le kanuri comme une langue « menacée » de disparition dans la ville de Maroua à partir des neuf facteurs mis en place par l'Unesco (2003).

Mots clés : vitalité, kanuri, assimilation, Boko Haram, Maroua.

THE VITALITY OF KANURI LANGUAGE IN TOWN OF MAROUA FOLLOWING THE WAR AGAINST BOKO HARAM

Abstract : The objective of this contribution is to study the vitality of the Kanuri language in the town of Maroua, following the displacement of the border populations at Nigeria due in the situation of insecurity caused by the war against Boko Haram, for an interest in valorization, promotion and preservation of the said language which is in minority and in danger. The investigation were based on direct observation and questions from 165 heads of families in the Kanuri's community of Maroua, in order to determine the situation of use and social functions assigned to the said language, the risks of assimilation or disappearance of the language, the strategies adopted for the survival of Kanuri. It is a question of whether the Kanuri have managed to preserve their language to this day? Will the strategies adopted by the displaced Kanuri populations be effective in preventing eventual assimilation by Fulani over time? The results of our surveys have made it possible to classify the Kanuri as a language "threatened" of disappearance in the city of Maroua from the nine factors set up by Unesco (2003).

Key words: vitality, Kanuri, assimilation, Boko-Haram, Maroua.

Introduction

Depuis de nombreuses années, le kanuri a investi de nouveaux domaines d'usage comme celui de l'informel dans la ville de Maroua. Pour autant, le déclin de l'usage spontané de la langue comme celui de la transmission familiale est de plus en plus palpable. Pour cela, nous devons disposer de véritables données scientifiques indiquant la vitalité réelle de la langue. Aucune étude n'a été faite à ce sujet selon nos propres investigations. Cependant, les importantes évolutions démographiques dues au solde migratoire suite à l'insécurité transfrontalière entre le Cameroun et le Nigéria ainsi qu'à la prise de conscience par la communauté kanuri du Cameroun en général et celle de la ville de Maroua en particulier de leur appartenance culturelle à l'ethnie kanuri par les activités menées par l'ACKAC¹ dans les années 1990, ont contribué à une revitalisation de la langue kanuri dans la ville de Maroua.

En tenant compte, d'une part, des trois installations des Kanuri dans la ville de Maroua, à savoir celle du début du 19^e siècle venant du Bornou suite à la campagne djihadiste d'Ousman Dan Fodio ; puis celle des populations venues des villages frontaliers au Nigéria après le référendum de 1961 ralliant une partie du Cameroun au Nigéria ; et, enfin, celle due au conflit contre Boko Haram entre 2014 et 2020. Et d'autre part, en considérant la cohabitation entre le kanuri avec plusieurs langues dans la ville de Maroua, notamment le fulfulde comme une *franca lingua* de la ville. Il est question de savoir dans cet article si les Kanuri ont-ils réussi à sauvegarder leur langue face la domination du fulfulde ? Ensuite, nous voulons savoir si l'apport démographique amené par le déplacement des populations transfrontalières avec le Nigéria suite au conflit contre Boko Haram renforcerait-il la vitalité du kanuri dans la ville de Maroua et éviterait-t-il une nouvelle assimilation par le fulfulde ? Enfin, quel est alors le degré de vitalité du kanuri dans la ville de Maroua après toutes ces migrations ci-dessus énumérées ?

L'augmentation de la population de la ville de Maroua suite au flux migratoire des populations entre la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et l'Etat du Bornou au Nigéria nous amène à poser l'hypothèse selon laquelle, le kanuri, langue transfrontalière verrait une hausse de sa vitalité dans la ville de Maroua. Elle ne serait plus une langue en danger.

L'objectif de ce travail est d'évaluer la vitalité du kanuri dans la ville de Maroua par des investigations de terrain à partir d'une observation directe et des questionnaires menées au sein de la communauté kanuri de Maroua, afin de déterminer les situations d'usage et les fonctions sociales assignées à ladite langue, les risques d'assimilation ou de disparition de la langue, les stratégies adoptées pour la survie du kanuri... Les résultats de nos enquêtes permettront d'évaluer la vitalité de la langue kanuri dans la ville de Maroua à partir des neuf facteurs mis en place par l'Unesco (2003) comme grille d'analyse.

¹ ACKAC : Association Culturelle Kanuri du Cameroun, créée en 1994 sous le numéro 39/RDA/K22/BAPP de novembre 1994

1. Cadre théorique et méthodologique du travail

Notre cadre théorique est celui impulsé par Fishman (1991) dans l'étude de la vitalité des langues. L'analyse des données est faite à partir des critères d'évaluation de la vitalité d'une langue établis par le Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003) sur les langues en danger.

1.1 Définition du concept vitalité et critères d'évaluation

Dans son sens courant, dit Leroul (2008), la vitalité fait référence à la vie, c'est-à-dire à ce qui présente une énergie vitale et une santé remarquable. Il importe de souligner que le critère de vitalité étant directement lié au nombre de ses locuteurs. Dans cet esprit, la vitalité des langues qui possèdent des réseaux de communication nationaux et internationaux est due souvent au nombre de locuteurs qui les utilisent comme langues secondes auxiliaires mais la plupart des publications sur la question ne limitent pas le concept à ses éléments purement démographiques, comme le souligne McConnell cité par Reboul :

Bien que les nombres absolus et relatifs jouent un rôle important dans toute mesure de la vitalité (comme en témoignent les centaines de langues maternelles qui, d'après les statistiques, sont parlées par un nombre croissant de personnes à travers le monde), des indices autres que démographiques sont de toute évidence importants.

Leroul (2008, p.58)

Le nombre de fonctions et la fréquence d'utilisation de la langue sont également des facteurs importants pour la vitalité d'une langue. Dans cette optique, William F. Mackey (1997) constate que toute langue s'appropriant des fonctions aux plus hauts niveaux devrait, nécessairement gagner en force ou en vitalité. Pour cela, certaines langues sont utilisées par de plus en plus de locuteurs pour des fonctions diverses, en même temps que d'autres langues servent de moins en moins à de moins en moins de personnes. Concernant le statut, qui est la position d'une langue dans la hiérarchie d'une communauté linguistique, beaucoup de chercheurs ont cependant souligné qu'il s'agit d'un important facteur de vitalité. Les variables de statut sont celles qui sont liées au prestige d'une communauté linguistique, à sa situation socio-historique et au prestige de sa langue et de sa culture, non seulement à l'intérieur des limites de son territoire, mais aussi à l'échelle internationale. Par exemple, un passé célèbre peut entretenir l'image positive qu'un groupe se forme de lui-même. Aussi une langue peut tirer sa célébrité d'une littérature passée, que le groupe tente de faire renaître. Les facteurs liés au statut (statut économique, statut social, statut sociohistorique, statut de la langue) contribuent au degré de vitalité du groupe et de l'utilisation qu'il fait de sa langue. Selon Leroul Fadhila, les auteurs Giles, Bourhis et Taylor ont repris le terme vitalité en 1977 en l'associant au concept de communauté et parlent de vitalité ethnolinguistique. Ils l'ont défini comme étant :

Le résultat de l'action d'un certain nombre de facteurs structuraux, influençant la probabilité qu'un groupe se comporte comme une entité distincte et active dans des situations de contacts intergroupes.

Leroul (2008, p.59)

Ils ont proposé trois catégories de variables à inclure dans l'analyse de la vitalité ethnolinguistique : celles reliées au : 1) le statut social de la langue et du groupe ; 2) le nombre et la répartition des individus composant le groupe (aspect démographique) ; et 3) le soutien institutionnel qui renvoie à la mesure dans laquelle un groupe linguistique est représenté de façon formelle et informelle dans les divers établissements d'une nation, d'une région ou d'une communauté. La vitalité globale d'une communauté linguistique est le résultat de l'interaction de ces trois groupes de variables, qui crée le contexte dans lequel s'installe la dynamique des relations intergroupes. Les groupes ayant un faible degré de vitalité ethnolinguistique, selon ce construit théorique, auraient tendance à cesser graduellement d'utiliser leur langue et à s'intégrer culturellement au groupe dominant. Inversement, les groupes ayant davantage de vitalité auraient tendance à maintenir l'usage de leur langue et à demeurer une entité collective distincte et active dans la société.

Selon Bitjaa Kody (2005), la vitalité d'une langue comme la résultante d'une synergie de facteurs individuels et institutionnels, positifs et négatifs, dont la présence ou l'absence au sein d'une communauté linguistique permet de situer la langue à un point positif ou négatif d'un axe de vitalité proposé dans cette étude. Ce dernier auteur conclut qu'une langue est dite en turgescence ou en pleine vitalité lorsqu'au moment de l'évaluation, elle présente un statut officiel favorable, elle assume d'importantes fonctions de jure, elle est parlée par un nombre très important de locuteurs, elle est écrite et utilisée sous cette forme par les membres de la communauté, elle a un indice de « véhicularité » positif, entre autres facteurs de la vitalité.

Cependant, selon le rapport du Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003) sur les langues en danger, il y a six facteurs qui concourent à l'évaluation de la vitalité des langues, dont aucun ne doit être pris séparément. Les six principaux facteurs qu'ils ont retenus sont les suivants : (1) Transmission de la langue d'une génération à l'autre ; (2) Nombre absolu de locuteurs ; (3) Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population ; (4) Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés ; (5) Réaction face aux nouveaux domaines et médias ; et (6) Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues. Aux précédents principaux facteurs, il faut aussi ajouter les deux facteurs d'évaluation des attitudes et politiques linguistiques concernant les langues dominantes ou minoritaires qui sont les suivants : (7) Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - usage et statut officiels ; (8) Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue (Unesco 2003). Chaque facteur est accompagné de cinq critères donnant un score appelé niveau allant de 1 à 5 points. Chaque niveau équivaut à un degré de la langue. Pour évaluer la vitalité du kanuri dans la ville de Maroua, nous allons nous atteler à passer les données empiriques, recueillies suite à

notre questionnaire et observation directe, au prisme des neuf facteurs ci-dessus énumérés suivant les critères qui les accompagnent conçus par le Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003) sur les langues en danger.

1.2 Méthodologie de la recherche

L'étude s'est déroulée dans la ville de Maroua pendant la période allant du 1^{er} décembre 2020 au 31 mars 2021. La population cible est la communauté kanuri installée depuis la première vague migratoire au début du 19^è siècle jusqu' en 2020. L'échantillon soumis aux questionnaires est de 165 chefs de familles. L'enquête n'a pas tenu compte de la variable sexe des répondants, donc il y a parmi les chefs de familles des hommes et des femmes. Par ailleurs, il existe trois groupes de répondants : un premier groupe constitué de familles installées au début du 19^è siècle, avec 60 répondants. Puis un deuxième groupe composé de familles venues des villages ou villes camerounaises et installées suite aux mobilités professionnelles après l'indépendance du Cameroun comme les affectations de fonctionnaires, l'exode rural... Ce deuxième groupe compte 55 répondants. Enfin, le troisième groupe, celui des déplacées internes suite à la situation d'insécurité le long de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria à partir de 2014, il a 50 répondants. Quant au questionnaire, il a été administré oralement en français aux répondants francophones ou traduit en langue kanuri aux répondants non francophones.

2. Résultats et discussions : évaluation de la vitalité du kanuri dans Maroua

L'évaluation est constituée de l'analyse des résultats d'enquête relatifs aux neuf facteurs retenus par le Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003) sur les langues en danger

2.1 Transmission de la langue kanuri d'une génération à l'autre

Selon Fishman (1991), l'indice le plus couramment utilisé pour évaluer la vitalité d'une langue est de savoir si elle se transmet d'une génération à l'autre. Les experts de l'Unesco (2003) distinguent six degrés sur l'échelle permettant de quantifier les risques s'agissant de la transmission de la langue d'une génération à l'autre. Le facteur « transmission de la langue d'une génération à l'autre » (Unesco, 2003, p.10) indique le degré de vitalité, le niveau et le critère selon les caractéristiques de locuteurs de la langue évaluée. Selon notre enquête effectuée dans la communauté kanuri dans la ville de Maroua, le degré de vitalité est sérieusement en danger, niveau 2, pour 80% de familles installées au 19^è siècle. En effet, sur les 60 familles interrogées, 05 familles ont assuré la transmission intergénérationnelle de la langue. Alors que les 55 autres familles déclarent que leurs enfants ne parlent pas ou refusent de parler le kanuri. Mais la langue est utilisée par les parents et les grands-parents. La cause avancée par la majorité (51 familles sur 55) est influencée par la langue fulfulde. Toutefois, les 04 autres familles ont évoqué la stigmatisation subie par les locuteurs kanuri dans la ville de Maroua. Elles disent être considérées comme des parents de combattants Boko Haram seulement parce qu'elles sont d'origines kanuri.

Par ailleurs, au sein du deuxième groupe, la transmission intergénérationnelle est au degré « précaire », soit niveau 4. La langue est parlée par les enfants de 45 familles sur les 50 interrogées dans tous les domaines de la vie familiale, mais par tous les enfants dans des domaines restreints comme la littérature orale et ancestrale des kanuri. Les raisons de cette vitalité « précaire » sont dues à la fréquentation des grands-parents et proches parents venant de temps en temps du village et aussi de la fréquentation du village par les enfants pendant les vacances scolaires. Néanmoins, l'influence du milieu fortement dominé par le fulfulde empêche les enfants d'utiliser leur langue dans tous les domaines comme les contes, les chants. Enfin, dans le troisième groupe, le degré de vitalité est « sûre », soit le niveau 5, La langue est en usage dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les enfants dans tous les domaines à 100% dans les 40 familles interrogées. Ce degré élevé s'explique par la vie en autarcie encore menée par cette communauté stigmatisée par les populations autochtones à tort ou à raison d'être des familles de combattants Boko Haram.

En somme, le degré de vitalité de la langue kanuri dans la ville de Maroua serait évalué à la moyenne de trois situations, soit le niveau 4, celui du degré « précaire » de la grille des critères d'évaluation.

2.2 Nombre absolu de locuteurs kanuri

Selon le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger:

Une petite communauté de locuteurs est toujours à risque. Une minorité est beaucoup plus vulnérable à la décimation (pour cause de maladie, de guerre ou de catastrophe naturelle, par exemple) qu'une population supérieure en nombre. Un petit groupe linguistique peut aussi s'intégrer facilement dans un groupe voisin, en abandonnant sa langue et sa culture.

Unesco (2003, p.10)

Le nombre absolu de locuteurs kanuri de la ville de Maroua n'est pas chiffré à cause du manque de données statistiques ethnolinguistiques actualisées de la ville. Néanmoins, une évaluation estimative peut être faite grâce aux anciennes données disponibles. La démographie de Maroua est estimée à 420 000 habitants (Bucrep, 2019, p.15). Si nous appliquons le pourcentage le plus récent qui est de 10% selon Paba-Salé (1981, p.19) du nombre de Kanuri dans la ville, nous aurions environs 42 000 Kanuri dans la ville de Maroua en 2020/2021. Ces chiffres montrent que le nombre de la population Kanuri a été très insignifiant par rapport au reste de la population de la ville. Par ailleurs, il reste à savoir si tous les membres de cette communauté kanuri parlent la langue ? En effet, sur les 60 chefs de familles interrogées dans le premier groupe, 05 familles seulement ont assuré la transmission intergénérationnelle de la langue kanuri, donc 55 familles n'ont pas assuré la transmission intergénérationnelle de la langue. Cela fait 91,66 % d'enfants de ce groupe qui ne sont pas locuteurs du kanuri dans ladite communauté. Alors que dans le deuxième groupe, 25 chefs de familles déclarent avoir assuré la transmission de la langue à leur progéniture. Soit un pourcentage de 50% d'enfants non locuteurs. Cependant, le troisième groupe

affirme que la transmission de la langue a été faite à 100%. Cela s'explique par leur présence récente dans la ville. En conclusion, nous constatons que la transmission intergénérationnelle est une courbe descendante au cours du temps allant des plus récemment installées aux plus anciennes familles installées dans la ville. La communauté kanuri est donc « un petit groupe vulnérable et facilement assimilable au groupe voisin » (le fulfulde) et pourrait disparaître dans l'avenir si rien n'est fait pour changer la courbe descendante.

2.3 Taux de locuteurs kanuri sur l'ensemble de la population kanuri de Maroua

Selon le Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003) sur les langues en danger, le nombre de personnes, qui s'expriment dans la langue ancestrale par rapport à l'ensemble de la population formant un groupe ethnolinguistique, est un indice de première importance de la vitalité d'une langue. Le nombre de locuteurs du kanuri est estimé à 10% en 1981 selon Paba-Salé (1981). La section du rapport de l'Unesco (2003) sur le facteur « Taux de locuteur sur l'ensemble de la population » présente l'échelle de gradation de la proportion de locuteurs dans la population globale permettant de mesurer le degré de vitalité d'une langue. En tenant compte de la proportion de transmission intergénérationnelle de la langue aux enfants, presque tout le monde parle la langue kanuri dans la communauté ethnolinguistique kanuri de la ville de Maroua. Sauf les 91,66 % d'enfants du premier groupe et les 50% des enfants ne parlent pas ou refusent de parler la langue kanuri. Mais les autres membres constituant le premier groupe, c'est-à-dire, les parents, les grands-parents et les 08,44% d'enfants parlent la langue. Et en plus, les autres membres du deuxième groupe et les 50% de leurs progénitures parlent encore la langue kanuri ainsi que toute la population déplacée suite à la crise sécuritaire parlent la langue. En somme, le taux de locuteurs de la population parlant la langue serait plus important que celui qui ne parle pas. Ainsi, le degré de vitalité pour ce facteur « Taux de locuteurs ... » serait aussi fixé au degré « langue en danger » avec un score de 3 sur 5 ; puisque « la majorité parle la langue » et non « tout le monde... » et encore moins « presque tout le monde... » qui sont les deux niveaux supérieurs respectivement de scores 5 et 4 l'échelle de graduation du présent facteur d'évaluation de la vitalité de l'Unesco (2003).

2.4 Utilisation de la langue kanuri dans les différents domaines publics et privés

Le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger indique que :

Le lieu et la personne avec qui l'on communique dans une langue, ainsi que les sujets abordés dans cette langue ont une incidence directe sur sa transmission à la génération suivante.

Unesco, 2003, p.11)

À partir de nos investigations, la ville de Maroua est reconnue par la pratique de plusieurs langues dominantes. Dans l'ordre d'importance, on peut citer au premier rang : le fulfulde et français. En effet, le fulfulde est pratiqué dans les

domaines de l'administration traditionnelle en général, et en particulier dans des domaines institutionnels ou des pratiques religieuses traditionnelles, des commerces de proximité et des lieux socioprofessionnels. Alors que le français est pratiqué dans les milieux administratifs, scolaires ou académiques etc. Ensuite, au second rang, les langues autochtones minorées dans leurs pratiques : le guiziga, le mufu. Puis, au troisième rang les langues communautaires : le tupuri, le mundang, le kanuri, l'arabe choa, le hausa [...] pratiquées dans les relations familiales ou communautaires. Dès lors, la langue kanuri coexiste avec des langues dominantes et dominées aboutissant à une répartition fonctionnelle des langues dans des contextes différents de communication où la langue kanuri est employée de manière informelle dans le cercle familial et dans les milieux socioprofessionnels. Dans le milieu familial, le kanuri est utilisé dans les quartiers à forte population kanuri de la ville comme les quartiers Patchiguinari, Douggoi et Louggéo. Alors que les milieux socioprofessionnels de prédilection à la communauté kanuri de la ville sont : le marché de kola au quartier Lopéré ; le marché de Zoua-zoua à l'Ancienne Gare Routière au quartier Douggoi ; les garages de dépannage de motos-taxis au carrefour de l'ENIEG, etc. Ces lieux sont devenus des lieux par excellence de la vitalité de la langue kanuri dans la ville de Maroua. Selon les données de notre enquête, le fulfulde entre dans le domaine familial de plusieurs familles kanuri de la ville de Maroua. Dans la communauté « Sirata » installée au 19^e siècle (premier groupe), le fulfulde est pratiqué à 100% entre les enfants des 60 familles interrogées. Dans la même veine, les familles installées avant la crise sécuritaire (le deuxième groupe) ne sont pas du reste dans la pratique du fulfulde dans le cercle familial, soit 50 % des parents et des enfants communiquent en fulfulde et en kanuri entre eux, donc une diglossie, selon les sujets à l'ordre du jour. Néanmoins, dans les familles déplacées suite à la crise sécuritaire due à la guerre transfrontalière contre Boko Haram (le troisième groupe), la communication intrafamiliale est encore exclusivement en kanuri. Mais l'usage du fulfulde est attesté entre les membres d'une famille dans des situations extrafamiliales comme dans la rue, au point d'eau, au moulin... Ces derniers avouent qu'ils parlent en fulfulde hors de chez eux pour éviter de tirer l'attention des autres personnes sur eux. En somme, compte tenu des données recueillies sur le terrain, la situation de la langue kanuri sur cette échelle de gradation se situerait au niveau 3, c'est-à-dire le degré de vitalité « domaines en déclin ». Puisque, « la langue ancestrale (le kanuri) est utilisée en famille et investie de nombreuses fonctions, mais la langue dominante (le fulfulde) commence à pénétrer dans le domaine familial. »

2.5 Réaction de la langue kanuri face aux nouveaux domaines et médias

Selon le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger: « Si la langue traditionnelle d'une communauté ne répond pas aux enjeux de la modernité, elle tombe peu à peu en désuétude et est stigmatisée » (Unesco, 2003, p 12). Si certaines communautés linguistiques de la ville de Maroua parviennent à étendre leur langue à un nouveau domaine comme la radio et la télévision, le kanuri n'y arrive pas. Ni l'école, ni le nouveau cadre de

travail, ni les nouveaux médias, y compris la radio, la télévision et Internet, ne font qu'étendre le champ d'action et le pouvoir des langues dominantes (le français et le fulfulde) au détriment des langues dominées (le kanuri et autres) dans la ville de Maroua. Ainsi, l'usage de la langue dominante dans les nouveaux domaines exerce une certaine fascination, à l'instar de la télévision, et la langue dominée (le kanuri) « tombe peu à peu en désuétude et est stigmatisée. » Cependant, une tranche d'information de quelques minutes (au plus deux minutes) par jours à la radio publique régionale (CRTV²) en kanuri peut être signalée. En définitive, le kanuri est utilisé très faiblement dans la ville de Maroua dans les nouveaux domaines. Néanmoins, notre enquête indique l'existence des correspondances interpersonnelles telles que : le téléphone, WhatsApp et Sms, comme nouveaux moyens utilisés par les répondants à l'enquête. Ceci nous permet de situer la réaction du kanuri face aux nouveaux domaines et médias au degré « minimal », soit le niveau 1, car « la langue n'est utilisé que dans quelques nouveaux domaines. »

2.6 Matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue kanuri

Le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger mentionne que : « l'enseignement dispensé dans une langue est essentiel à sa vitalité » (Unesco, 2003, p.13). Selon nos investigations, la langue kanuri n'est pas utilisée dans l'enseignement, que ce soit de manière formelle ou informelle. Mais certains répondants ont évoqué l'apprentissage de l'alphabet de leur langue à travers un groupe appelé « Fier d'être kanuri » logé dans un réseau social (Facebook). Ainsi, nous notons qu' « il y a des matériels écrits, mais ils ne servent qu'à quelques membres de la communauté ; pour les autres, ils ont éventuellement une valeur symbolique. » (Unesco, 2003, p.13) Bien évidemment, l'apprentissage de l'écriture et de la lecture dans la langue kanuri ne figure pas au programme scolaire. En somme, le kanuri dans la ville de Maroua serait au niveau 2 de l'échelle de gradation de l'existence de matériel écrit et pédagogique.

2.7 Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - usage et statut officiels de la langue kanuri au Cameroun

Le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger pense que :

Le maintien, la promotion ou l'abandon d'une langue minoritaire est parfois dicté par la culture linguistique dominante, qu'elle soit régionale ou nationale. La politique linguistique d'un Etat peut inciter les minorités à se mobiliser pour sauvegarder leurs langues ou les contraindre à les abandonner. Ces prises de position peuvent avoir une forte influence sur la promotion ou la disparition des langues.

Unesco, 2003, p. 14)

Compte tenu de la politique linguistique du Cameroun, qui de manière très implicite refuse de faire un aménagement sur les langues nationales, dit

² CRTV (Cameroon Radio and Television)

que, selon la Loi No 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, en ses articles 5 et 11, « l'Etat veille à la promotion de l'enseignement des langues nationales. » Cette loi d'orientation de l'éducation n'intervient pas sur le choix de l'usage d'une langue nationale, elle laisse les langues en compétition. Mais selon la pratique linguistique de la ville, le fulfulde et le français sont les deux langues utilisées dans le domaine public : le fulfulde dans le domaine traditionnel ou religieux (l'administration traditionnelle, les mosquées, les églises...), les radios publiques et surtout privées ; et le français dans le domaine officiel (les services administratifs, l'enseignement public, les banques...). En définitive, l'utilisation de la langue kanuri dans le domaine public n'est pas interdite par la loi. En effet, il n'existe aucune politique explicite d'utilisation des langues nationales dominantes ou minorées au niveau national ou régional. Cependant, l'usage de la langue dominante (le fulfulde ou le français) prévaut dans le domaine public dans la ville de Maroua. La preuve en est que, lors des réunions ou rassemblements de masse, les interventions faites en français sont généralement traduites rien qu'en fulfulde et les interventions faites en fulfulde sont aussi traduites en français. Les autres langues en présence (le kanuri et autres) dans la ville sont ignorées. C'est pourquoi nous avons à faire ici au niveau 3 sur 5 de l'échelle de graduation pour ce facteur, avec comme degré de soutien « l'assimilation passive » des langues minoritaires dans la ville de Maroua.

2.8 Attitude des membres de la communauté kanuri vis-à-vis de leur propre langue

Le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger rappelle que :

En général, les membres d'une communauté de locuteurs ne restent jamais neutres au sujet de leur propre langue. Ils peuvent la juger essentielle pour leur communauté et leur identité, et font en sorte de la protéger. Ils peuvent en avoir l'usage sans la promouvoir pour autant. Ils peuvent en avoir honte, auquel cas ils ne cherchent pas à la promouvoir, ou ils la jugent préjudiciable et en évitent sciemment l'usage.

Unesco, 2003, p.15)

Dans la communauté installée depuis le 19^e siècle (premier groupe), 55 familles sur les 60 interrogées sont indifférentes au non usage de la langue ou sa disparition. En effet, pour la plupart d'entre eux, l'usage du fulfulde serait suffisant et que ce qui est important, c'est l'appartenance à la communauté religieuse dominante de la ville (la communauté musulmane). Ils pensent que l'appartenance ethnique ou l'usage de la langue ancestrale n'est pas très importante. Cependant, dans le deuxième groupe, les avis sont partagés : 22 chefs de familles sur les 55 interrogés sont indifférents et ne sont non plus engagés pour la promotion de leur langue. Alors que les 23 autres pensent qu'il est nécessaire de promouvoir la langue kanuri. Par ailleurs, dans le troisième groupe, la question de la promotion est une idée acceptée à 100%. Mais les répondants trouvent aussi important de parler la langue dominante (le fulfulde)

pour mener à bien ses activités socioprofessionnelles dans la ville et d'éviter une stigmatisation. En somme, l'attitude des membres de la communauté kanuri de Maroua vis-à-vis de leur langue est du degré 2, avec pour attitude : « quelques-uns sont favorables au maintien de la langue, d'autres sont indifférents ou favorables au transfert. » (Unesco, 2003, p.16)

2.9 Type et qualité de la documentation en kanuri à Maroua

Pour le Groupe d'experts spécial de l'Unesco sur les langues en danger :

Les textes écrits, qu'il s'agisse de transcriptions, de traductions ou de documents audiovisuels annotés de l'expression orale dans son occurrence naturelle, sont d'autant plus importants qu'ils aident les membres de la communauté linguistique à formuler des tâches spécifiques et permettent aux linguistes de concevoir des projets de recherche en collaboration avec ces mêmes locuteurs.

Unesco (2003, p.16)

Pour savoir évaluer l'urgence de la documentation d'une langue, il convient de définir le type et la qualité des outils linguistiques existants. Les critères retenus par Unesco (2003) permettront d'évaluer ce dernier facteur qui entre dans l'évaluation du degré de vitalité d'une langue. Après analyse de nos données sur les investigations dans la recherche documentaire, nous avons trouvé qu'il existe quelques documents scientifiques dans les domaines de la grammaire, l'histoire et la littérature du kanuri. Mais l'existence des sons, images ou films en kanuri est très insignifiante par rapport à celle des langues fulfulde et hausa. Ainsi, le niveau de la quantité et la qualité de la documentation peut être fixé à 2 sur 5, c'est-à-dire la nature de la documentation « fragmentaire ». En effet, la documentation documentaire de la langue kanuri à Maroua corrobore avec les caractéristiques suivant tenues par l'Unesco :

Il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante.

Unesco (2003, p.17)

Conclusion

En faisant le regroupement des différents scores obtenus suite à l'évaluation du statut de la langue kanuri selon les facteurs ou critères du Groupe d'experts spécial de l'Unesco (2003), le qualificatif du kanuri tourne au tour de l'idée selon laquelle elle est une langue « menacée » ou en danger. D'où l'urgence de penser à sa préservation, sa promotion et sa revitalisation. L'hypothèse selon laquelle le gain de populations venues de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria élèverait la vitalité du kanuri est infirmée. La stigmatisation des déplacés par les populations non kanuri de la ville, suite à la guerre contre Boko Haram, serait la cause de la chute de l'usage du kanuri dans les milieux ouverts. Le kanuri reste alors une langue en danger dans la ville de Maroua. Elle risque de disparition avec la forte influence du fulfulde. Pour veiller à sa survie dans la vie de Maroua en particulier et de la communauté Kanuri nationale en

général, il faudrait mener, sur le plan promotionnel, des actions de conscientisation des membres de la communauté kanuri, afin de reconnaître le bien fondée de leur appartenance ethnolinguistique d'une personne, de veiller au multilinguisme et au multiculturalisme d'un milieu de vie, et de préserver l'héritage linguistique de sa communauté pour les générations futures. Il serait aussi important de penser à la création d'un groupe de recherche académique et pédagogique, afin de mener des travaux d'écriture des documents de standardisation de la langue et de fournir un programme d'alphabétisation et d'enseignement, à tous les niveaux et paliers de l'enseignement formel et informel. Enfin, sur le plan de la revitalisation, la communauté kanuri doit veiller à la transmission générationnelle de leur langue par des mariages intra ethniques, la consolidation des relations enter-générationnelles, de maintenir les relations familiales avec le village et les grands-parents, de veiller au renforcement des foyers de vitalisation de la langue dans la ville de Maroua.

Références bibliographiques

- Bitja'a Kody, Z. D. (2005). *La Dynamique des Langues Camerounaises en Contact avec le Français*. Thèses de Doctorat d'Etat en Sociolinguistique. Université de Yaoundé I. Cameroun.
- Diziain, R. (1962). Présentation du Diamaré, in: le Diamaré. Recherche et Études Camerounaises, 9, 3-11. [En ligne], consulté le 31 mars 2020 sur URL: <http://www.documentation.ird.fr>
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages, Bristol, and Multilingual Matters*.
- Gilbert Anne & al, (2004). L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel, Texte d'une communication présentée au colloque La vitalité des communautés francophones du Canada, Université d'Ottawa, Montréal. Canada.
- Leroul, F. (2008). Vitalité linguistique. *Revue, Campus, Faculté des lettres et sciences humaines Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou* 12, 58- 61. [En ligne], consultable sur URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun-loi-1998.htm>
- Mackey, W. F, (1997). Vitalité linguistique, *Sociolinguistique concepts de base* Marie- Louise Moreau, Mardaga, Belgique.
- Mohamadou, B. A. (2017). L'utilisation des langues nationales camerounaises à l'école : le cas du fulfulde à Maroua. Thèse de Doctorat PhD en Didactique et Evaluation des apprentissages. Université de Maroua. Cameroun.
- Paba-Salé, M. (1981). Maroua : aspects de la croissance d'une ville du Nord-Cameroun. Université de Bordeaux, thèse de 3^e cycle.
- Seignobos, C. & Iyébi-Mandjek, O. (éd.) (2000). *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, avec un CD-ROM, Paris, IRD Éditions ; Yaoundé, Ministère de la Recherche scientifique et technique, Institut national de Cartographie.
- Tourneux, H. & Iyébi-Mandjek, O. (1994). *L'école dans une petite ville africaine*, Paris, Karthala.

Autres

- BUCREP.³ (2019). 3^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Projections Démographiques. Volume 3, Tome 03, Yaoundé.
- UNESCO. (2003). Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. Language Vitality and Endangerment, Document submitted to the *International Expert Meeting on UNESCO Program Safeguarding of Endangered Languages* Paris, 10-12

³ Bucep : Bureau Centrale des recensements et des Etudes de Population.